

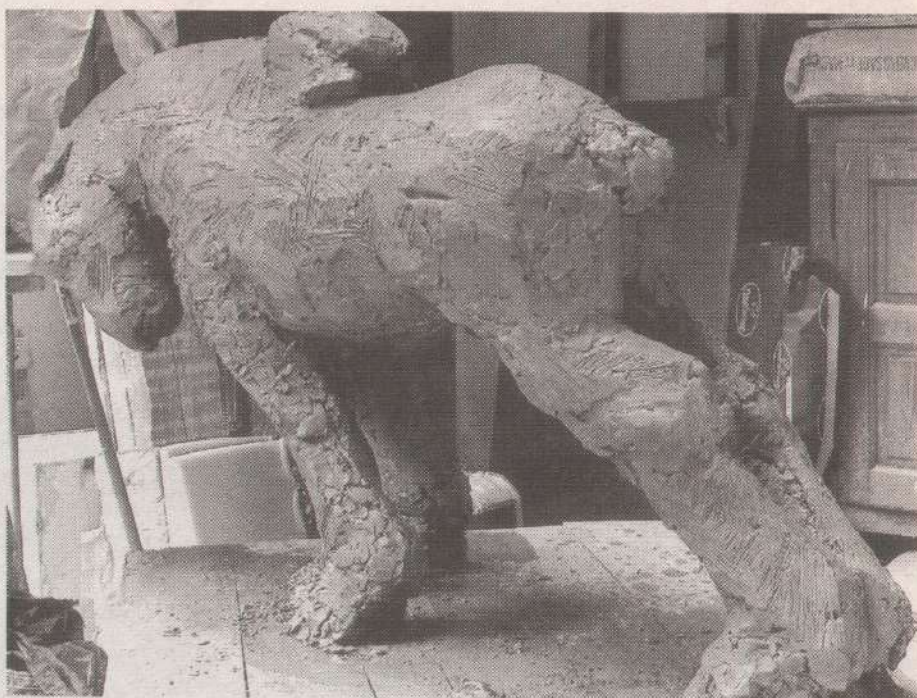
juin 1991

## Sculpture : « Les discours, la forme, Beyrouth »

**C**hristophe Wehrung, diplômable de l'Atelier sculpture, passe par de nombreux dessins, monotypes et gravures avant d'attaquer le volume. Sur des dizaines de planches, ses « dormeurs » qu'on retrouve matérialisés en bronze. Ce sont bien des dormeurs que sculpte Christophe, même si c'est toujours une chèvre qui prend toute la place sur le socle. Une chèvre loufoque ou furieuse, qui veille ou qui endort, comme un détail encombrant doté de pouvoirs insoupçonnés sur l'endormi. Métaphore malade d'Alphonse Daudet? Les chèvres infidèles? Christophe Wehrung ne se laisse pas entraîner dans le discours, qu'il laisse enfoui en lui. La forme avant tout.

Raphaëlle Jouffroy poursuit une recherche apparemment aussi exclusive. Ses chevaux naissent dans une avalanche d'esquisses, prudence à la mesure de l'animal, noble expression du talent convoité? En fait, c'est peut-être dans « le cavalier » qu'il faut chercher Raphaëlle. Un cavalier pas plus grand qu'« un grain ou qu'un nain » qui revient toujours sur ses sculptures. Il ne trouve pas son équilibre sur l'animal, ou plutôt, il trouve son déséquilibre.

Mais là encore, les discours semblent inutiles, dérisoires, à moins d'aborder l'analyse plastique et méthodologique du sculpteur. Il



se recule, cherche inlassablement les erreurs, les repentirs. Il n'a même plus le temps de se demander si son cheval est un cheval ou sa chèvre une chèvre.

Reste une certitude, que Christophe Wehrung aime répéter dans l'Atelier: « De toutes façons, les vrais problèmes sont à Beyrouth. »

A. C.

Raphaëlle Jouffroy - Sculpture